

Instructions de M. Marion Dufresne à M. Duchemin, capitaine de *La Digue*.

Reconnaissance des îles Seychelles

Le 15 septembre 1768

Un document des Archives Nationales. A.N. Mar B/4 /317, n°10.

On trouve une note, en haut du document : « Joint à la lettre de M. Marion Dufresne datée de l'Isle de France le 10 décembre 1768 ».

Ces instructions répondent à la demande des administrateurs de l'Isle de France. En effet Marion avait obtenu *La Digue* (voir le traité au 26 nov. 67), pour réaliser des opérations commerciales en mer des Indes pour autant que ces opérations « intéressent le service du Roi ». Ces instructions sont les seules qui intéressent le ministre à qui elles sont expédiées, mais bien sûr, Duchemin a également reçu mission de la part de Marion de rapporter des bois d'œuvre pour rentabiliser un armement entièrement à sa charge.

Marion avait traversé l'archipel des Seychelles à la barre de la frégate *la Diligente* en septembre 1757, très certainement il dut alors en entrevoir les ressources. Sans doute également avait-il lu la *Description des Isles Mahé*, rédigée par Morphey au retour de son expédition en 1756. Morphey concluait son rapport en vantant les avantages qu'il y aurait à coloniser l'île en vue d'y exploiter les bois.

Remarque : le dénommé Barré qui est cité ici parmi le personnel devant participer à l'expédition est l'ingénieur à qui l'on doit les relevés cartographiques qui seront établis pendant l'expédition. C'est le même qui opérait avec Marion sur les côtes de l'Isle de France en 1766 (Base docu : 1-10-66). En revanche il n'a aucun rapport avec le Sr Brayer du Barré qui le premier sera autorisé à créer un établissement aux Seychelles.

=====
Instructions pour Monsieur Duchemin, Capitaine de la flûte du Roi la *Digue*,
confiée à Monsieur Marion Dufresne, pour en diriger les opérations lorsqu'il ne pourra s'y
embarquer pour le suivre et les conduire lui-même.

En vous chargeant, Monsieur, des différents objets du voyage que la flûte *la Digue* va entreprendre, je ne fais que vous marquer une confiance qui vous est due. Il me sera bien agréable, à votre retour, de pouvoir vous faire un mérite auprès du Ministre, et de MM. Dumas et Poivre, de la bonne application que vous aurez faite des talents que je vous connais, et du zèle dont je vous crois capable. Si j'attends de vos soins et de votre capacité le plus grand succès de cette mission, je l'attends aussi de l'union qui régnera entre tous ceux qui doivent concourir sous vos ordres à rendre votre voyage utile à la navigation, au commerce, et à la prospérité des deux colonies nouvellement rentrées sous le domaine de Sa Majesté.

En appareillant de l'Isle de France, vous ferez route au nord, en prenant le plus de l'Est qu'il vous sera possible, afin de tâcher d'avoir connaissance de l'écueil de St Brandon, dont je vous remets un plan. Si par la route que vous aurez tenue, vous présumez passer à l'Ouest de cet écueil, vous aurez attention, lorsque vous vous trouverez par sa latitude, de courir pendant deux ou trois jours la bordée du Sud, dont au surplus vous réglerez la durée sur la force du vent, sur le chemin que vous aurez fait, et sur ce que la prudence vous dictera ; en ne perdant jamais de vue la nécessité de s'élever dans l'Est le plus qu'il sera possible. En quittant cette bordée, vous reprendrez celle du Nord, en prenant toujours de l'Est jusqu'à la hauteur du banc de Nazaret [Nazareth], même jusqu'à Saytha de Malhaya [Saya-de-Malha], afin de passer entre l'un et l'autre. Vous veillerez dans ce passage, et ferez veiller par la goélette qui accompagne la flûte, à la découverte des hauts-fonds, et changements d'eau qui peuvent s'y rencontrer, avec la précaution de vous faire devancer la nuit comme le jour par cette goélette, à moins que pour étendre vos observations, suivant l'exigence des cas, vous ne jugiez quelquefois à-

propos de l'éloigner. Il serait fort à souhaiter que vous parvinssiez à déterminer la juste position de ces bancs par rapport à l'Isle de France.

Quand vous les aurez doublés, vous cinglerez au Nord, en prenant toujours de l'Est, et tâcherez de reconnaître l'île de Dagallea [d'Agalega], dont je vous remets un plan. Il importe beaucoup de s'assurer de sa vraie position, mais évitez en la cherchant, de trop courir à l'Ouest, parce que j'ai moi-même éprouvé que les courants y portent avec violence. Commandant en 1757 la frégate *la Diligente* pour Pondichéry, désirant passer à l'Ouest des îles Mahé, tenant dans cette vue la route du Nord, en prenant toujours de l'Est, je me trouvai sur le banc, mais dans la partie de l'Ouest. Si vous êtes assez heureux pour avoir la vue de cette île, vous pourrez vous compter à l'Est des îles Mahé, ou Seychelles, à la parfaite connaissance desquelles la flûte et la goélette que je vous confie, sont spécialement destinées dans ce voyage. Le Sr Morphy fut expédié en 1756 par M. Magon pour les mêmes îles, il prit possession de la plus considérable, sous le nom d'île Séchelles. Vous renouvellerez cette prise de possession. Il y a une seconde île, presque aussi digne d'attention que la première, tout le reste n'est qu'un archipel d'îlots au nombre de 12 ou 15. Je vous remets le journal du même voyage exécuté par le Sr Morphy, le plan qu'il a donné des dernières de ces îles, et le détail du séjour qu'il y a fait. Vous verrez sur ce plan que c'est dans la partie Nord-Est qu'il faut chercher le port de l'île principale, c'est là que vous aborderez. Vous y mouillerez le plus à terre que vous pourrez, afin de trouver plus de facilité à embarquer tout ce que le lieu, vos découvertes et vos recherches vous procureront.

Dès que la flûte sera mise en place sûre et convenable, vous vous établirez sur l'île Séchelles avec MM. Barré et Desmolières, pour y faire vos premières dispositions. Vous partagerez et distribuerez votre monde suivant les talents de chacun, et de manière d'embrasser à la fois le plus d'objets possibles, afin de mieux profiter du temps et de l'emploi des hommes.

M. Gillot, ci-devant officier au bataillon de l'Inde, et pour lequel il est inutile de vous recommander toutes sortes d'égards, sera chargé des ateliers des Blancs et Noirs que vous destinerez à l'exploitation des bois, à la recherche des tortues, et de tous ce qui peut faire en quelque genre que ce soit, matière d'exportation.

Un Portugais de la côte Coromandel, embarqué sur la flûte, homme entendu dans l'art de tirer parti du cocotier qu'on sait commun à l'île Séchelles, s'occupera de tous les essais propres à constater la possibilité d'y bénéficier cet arbre [*sic*] avec autant d'avantage que l'on fait aux Indes.

Le nommé Sougny sera employé avec un autre Blanc et un Nègre, à suivre par mer et par terre les rivages et rochers accessibles, dans la vue de faire une collection des différents coraux et de toutes les curiosités naturelles qui s'y rencontreront, sans qu'aucun d'eux puisse, sous quelque prétexte que ce soit, se rien approprier ; tout devant être rapporté et mis à la masse avec une fidélité dont MM. les officiers doivent donner eux-mêmes l'exemple aux équipages. L'exactitude que je vous recommande sur cet article, est conséquente à l'ordre que m'a donné le Ministre, de lui faire passer tout ce que je jugerai digne de son attention.

Votre premier soin, Monsieur, après avoir mouillé et amarré la flûte dans le port de l'île Séchelles, doit être d'expédier la goélette *la Curieuse*, armée de son équipage, et commandée par un officier au choix de M. Barré, pour reconnaître l'île de Palme située dans [*laissé en blanc*] de l'île Séchelles, et la plus considérable après elle, et pour la tourner avec assez d'attention pour y trouver un port, s'il en existe un, ou du moins y découvrir une anse, un mouillage, un abri, qui offre sûreté aux vaisseaux qui seraient dans le cas de s'y retirer. A la suite de cette opération, et conformément aux instructions que vous donnerez, on débarquera quelques hommes sur cette île de Palme, sous les ordres de quelqu'un d'intelligent, particulièrement chargé d'en visiter l'intérieur, avec la même exactitude et la même curiosité qui régneront dans la façon de procéder à l'île Séchelles. Pendant ce temps, la goélette continuera de naviguer dans l'archipel, y fera tous les relèvements, sondes et manœuvres nécessaires pour déterminer avec la plus grande justesse, la position respective des îlots, bancs et rochers, et celle relative aux deux principales îles, surtout à l'île Séchelles. Quoique celle-ci mérite à tous égards une attention de préférence, il n'importe pas moins d'en donner à l'autre en proportion du temps et des hommes qu'on y pourra employer.

Je m'en rapporte à vous, Monsieur, comme je vous l'ai dit, pour les dispositions et les ordres que vous croirez les meilleurs pour, dès l'instant de votre arrivée au lieu de votre destination, occuper

chacun de la manière la plus utile ; mettre à profit le temps et la bonne volonté des hommes, et maintenir de toute part une activité qui multipliera vos découvertes et votre succès ; mais qui ne peut être que le fruit d'une constante et parfaite intelligence. Vous connaissez le prix des moments, et je me repose sur vous du soin de veiller par l'inspection la plus suivie et la plus étendue, à ce qu'ils soient exactement employés. Vous devez dans cette mission vous proposer trois objets : l'utilité de la navigation ; l'avantage du commerce ; et l'introduction dans ces deux colonies-ci de toutes les choses que vous présumerez y pouvoir prospérer.

En considérant votre voyage sous ces trois points de vue, vous sentez combien il devient intéressant, et combien il peut vous faire personnellement d'honneur. Vous voyez aussi combien il vous présente de parties à étudier et à remplir.

Premièrement. Il est essentiel de rapporter des plans fidèles de chaque port, anse, baie, ou mouillage ; d'y marquer avec la plus grande précaution les sondes, les récifs, bancs ou rochers ; leur étendue, les distances et passages entre les uns et les autres. A cela il est bon d'ajouter des vues correctement dessinées de proche en proche, depuis les premières découvertes de terre, même des brisants, jusqu'aux différents ancrages, et des notes instructives sur les vents, les brises, les courants, les retours de marée, sur tout ce qui peut enfin servir à la facilité et à la sûreté de la navigation en dehors et au dedans de cet archipel. J'aurais désiré pouvoir vous procurer une montre de M. Harrison [Harrison], mais je ne puis vous en donner qu'une à seconde qui, à l'aide d'une scrupuleuse estime, et d'observations fréquentes sur les courants comme sur les immersions et émergences des satellites de Jupiter, vous mettra en état de travailler avec plus de justesse.

Secondement. Il est on ne peut plus important d'avoir une connaissance bien détaillée des deux îles principales, particulièrement l'île Seychelles. Il ne serait pas même inutile d'étendre sa curiosité jusqu'au moindre îlot ou rocher, parce que souvent une très petite portion de terre contient un produit qui ne se trouve pas sur une portion considérable dans le même lieu. Il est à souhaiter qu'on puisse parcourir et traverser en différents sens cette île Séchelles, même celle de Palme, calculer à peu près l'étendue de terre cultivable que contient la première, examiner la nature du sol, et sa profondeur ; suivre toutes les rivières qui l'arrosent, depuis leur embarquement jusqu'à leur source ; et surtout, donner la plus grande attention à la connaissance et à la recherche de toutes les espèces de productions intérieures, en arbres, arbustes, plantes, herbes, animaux quadrupèdes, oiseaux, insectes, poissons d'eau douce, pierres, terres et minéraux : rien n'est indifférent. Il ne faut pas craindre ni les détails, ni les descriptions ; tout est digne d'attention dans une mission telle que la vôtre ; et pour mettre un certain ordre dans l'étendue et dans les différentes collections dont vous allez avoir occasion de vous occuper, et d'occuper les autres, il convient de tenir un journal de tout ce qui se découvrira, s'exploitera et recueillera en quelque genre que ce soit, avec un raisonnement et une explication analogue à chaque chose ; désignant encore le plus ou moins d'abondance des uns des autres ; les expositions et les qualités de terre plus ou moins humides, plus ou moins sèches, par conséquent plus ou moins favorables à l'accroissement de telle ou telle production.

Troisièmement. C'est avec le même scrupule et le même soin qu'on doit procéder à la visite des bords extérieurs des deux îles principales, de tous les îlots accessibles, et des bancs ou récifs qui les environnent. L'article de la tortue de mer ; celui du caret qu'on y assure abondant et qui, suivant la qualité de son écaille, serait une découverte précieuse ; les cauris, les coraux, les coquillages, les plantes marines, et toutes les pétrifications quelconques : voilà les objets sur lesquels vous devez étendre vos recherches au-dehors, et sur tous les rivages praticables. Je vous renouvelle, Monsieur, la prière de veiller à ce qu'aucune curiosité naturelle de terre et de mer, que le hasard ferait rencontrer, n'échappe à votre connaissance. Une rareté, une singularité qui n'aura aucune valeur intrinsèque, peut en avoir une, relative à la disposition que je suis en cas d'en faire.

Pour l'accomplissement des vues que le Ministre s'est proposé du côté du commerce, et du désir qu'il a de voir refluer sur les Isles de France et de Bourbon, les fruits de l'expédition à laquelle il a bien voulu consacrer la flûte que vous commandez, vous devez, Monsieur, indépendamment d'une relation juste et circonstanciée dont vous êtes plus capable qu'un autre, rassembler et rapporter en productions de mer et de terre, tout ce qui résultera de vos recherches, et de l'usage que vous ferez des moyens et des hommes remis à vos ordres. Je vous invite même, pour éviter toute erreur et toute

confusion, à tenir de tout ce qui s'embarquera, un état détaillé par espèce et par numéro, avec les notes, les explications et les éclaircissements convenables à chaque chose.

Les productions de mer ne coûtent, comme on dit, qu'à ramasser. Cependant il y a des précautions à prendre pour celles fragiles, ou sujettes à se ternir et à se corrompre, afin que rien n'arrive altéré ou brisé. Vous avez des dragues pour la pêche de cauris, de coraux, et des coquillages ; vous êtes aussi pourvu de tout ce que vous pouvez désirer pour l'établissement d'une pêche, et pour des salaisons de poisson de mer. Il est bon de connaître toutes les sortes dont cet archipel est peuplé, et l'abondance de chacun. Mais je crois devoir vous prévenir que pour obvier aux accidents que pourrait occasionner parmi vos équipages l'usage de poissons inconnus, il faut jeter dans la même eau dans laquelle on les fera bouillir, une cuillère d'argent qui, si elle sort noire de cette eau après y avoir séjourné pendant la cuisson des mêmes poissons, en désigne immanquablement la qualité malfaisante. Vous voudrez bien examiner aussi si la tortue de mer est commune dans le même archipel ; et quelle serait à-peu-près la quantité qu'on pourrait se flatter d'en tirer chaque année. Je vous demande la même observation sur l'article des cauris.

Vous avez pour les productions de terre, les hommes, les outils et les moyens nécessaires pour exploiter, pour scier et tronçonner, pour casser, pour fouiller et piocher, et pour faire des transports. La partie des bois est une des principales à étudier et à suivre. Il faut la distinguer par classes.

Celle des bois purement propres à la construction, tels que le tek ou autres de pareilles natures, dont vous embarquerez la plus grande quantité possible de pièces entières.

Celle des bois gommeux et résineux, dont vous apporterez des tronçons de cinq à six pieds de long.

Celle des bois odoriférants, soit dans leur état naturel, soit quand on les brûle, et qu'il suffit de couper par billes.

Celle des bois remarquables par leur couleur, ou par la régularité, ou par la singularité et la beauté de leurs ondes, et dont vous ferez débiter un nombre de pièces, les unes seulement équarries, et les autres sciées en planches ou madriers.

Celle enfin des bois de teinture que vous ferez refendre par bûches de moyenne grosseur.

Vous voudrez bien, Monsieur, veiller à ce que tous les bois qui entreront dans la cale soient dépouillés de leur écorce qui, facile à s'échauffer, y introduit de la pourriture et peut-être quelque espèce de ver nuisible à la coque du vaisseau.

J'attends de votre zèle, qu'à l'étude des différents arbres qui croissent sur les deux îles principales de l'archipel que vous allez parcourir, vous joindrez celle de tous les arbustes et plantes, soit vulnéraires, soit balsamiques et aromatiques, soit de genre à entrer dans les teintures.

Les différentes herbes dont on peut former des pâturages, les roseaux, les lianes, les ronces et les épines, ne sont point non plus à négliger.

Outre les échantillons que vous ferez embarquer de tous les arbres de haut faîtage, il est essentiel d'avoir une description particulière de chaque espèce, de son élévation, de la grosseur de son feuillage, de sa fleur, de son fruit, de son écorce : il serait même à souhaiter que le temps put vous permettre d'en user ainsi pour toutes les plantes jusqu'à la plus petite.

Donnez aussi, je vous prie, une attention particulière aux cocotiers et aux différentes sortes de palmiers.

Il est en général essentiel que vous rapportiez des graines et des fruits de toutes les productions quelconques que vous rencontrerez sur ces îles, avec la précaution d'en encaisser une partie entre des lits de terre, et de renfermer l'autre en bouteilles et en petits sacs exactement fermés et placés en lieu sec. Vous pouvez sans aucun inconvénient faire jeter dans la cale à l'eau, la plus grande quantité possible de cocos mûrs : l'humidité les y fera germer ; ils arriveront d'autant meilleurs à mettre en terre.

A cette collection de graines et des fruits cueillis à parfaite maturité, vous devez en joindre une de jeunes plants de différentes espèces d'arbres. Ces jeunes plants doivent être à peu près de la

grosseur du pouce. Il est nécessaire d'en ébrancher les têtes et d'en rafraîchir les racines ; ensuite de les coucher dans des caisses entre des lits de terre sèche, pressée avec la main, et de manière qu'à chaque rang les têtes et les racines se croisent alternativement. C'est la seule façon de les apporter vivants. On garnit le fond d'une caisse de trois doigts de terre ; on met par-dessus un rang d'arbres ; on le recouvre d'un nouveau lit de terre, destiné à recevoir un second rang d'arbres, qu'on recharge d'un dernier lit de terre, sur lequel se pose la couverture de la caisse.

Quant aux arbustes, bruyères et plantes de quelque nature que ce soit, il faut enlever de jeunes brins avec précaution ; les planter à découvert dans des caisses placées le plus à l'abri qu'il sera possible des injures de l'air ; et prendre soin d'arroser ces jeunes brins toutes les fois qu'ils l'exigent.

Vous ferez embarquer une ou deux caisses de chaque sorte de terre, et des divers sables des rivières, et plusieurs morceaux de toutes et chacune des espèces de pierres, cailloux et minéraux que vous rencontrerez.

Je vous demande la même attention pour toutes les espèces d'animaux, depuis le quadrupède et l'oiseau, jusqu'à l'insecte. Ceux que vous désespériez de conserver vivants jusqu'ici, peuvent se mettre dans l'eau de vie, ou s'empailler, ou se sécher. Dans la classe d'animaux, je comprends les poissons de rivière. Il faut surtout faire choix des plus belles et de meilleures espèces. Moins vous serez dans le cas de manquer d'eau, plus il vous sera facile de rapporter du même poisson dans des bailles un peu profondes, plus étroites par les bords que dans les fonds. Sa conservation dépendra du soin qu'on aura de le nourrir et de lui renouveler souvent l'eau dont la corruption le ferait périr.

Je vous ai parlé, Monsieur, de l'article des tortues de mer. Je vous recommande aussi celui, très intéressant, des tortues de terre. Je vous serai on ne peut plus obligé de faire voir s'il y en a sur les îlots comme sur les deux îles principales, et d'estimer à quelle quantité monterait la ressource annuelle qu'on pourrait espérer d'y trouver en ce genre.

Il serait bon de faire laver des terres prises au hasard, et d'essayer avec la pierre d'aimant si elles sont martiales ou non. Je voudrais aussi que vous fissiez l'analyse des eaux des rivières pour connaître la qualité, et pouvoir juger par la nature et la quantité des parties métalliques dont elles seraient chargées, du genre et de l'abondance des mines à travers lesquelles ces eaux filtrent dans l'intérieur de la terre.

Je ne me flatte pas, Monsieur, d'avoir tout prévu dans cette instruction. Les oublis ou les omissions que j'aurais pu faire, ne me donneront jamais aucun regret, parce que vous saurez les réparer par un emploi de votre zèle et de vos talents et de vos lumières, qui certainement confirmera l'opinion que j'ai, et la confiance que j'y mets. Vous connaissez toute l'importance de votre mission ; vous voyez combien elle intéresse la navigation et le commerce ; et de combien de productions nouvelles d'agrément et d'utilité, elle peut enrichir nos Isles de France et de Bourbon. Puissent vos succès égaler mes espérances et mes souhaits, et vous mériter tout ce qui appartient, à si juste titre, à l'homme qui se distingue par ses services.

=====

Pour le Retour

Il est essentiel, Monsieur, que par l'ordre et la célérité que vous apporterez dans toutes vos opérations, vous vous trouviez en état d'appareiller le 15 décembre pour votre retour à l'Isle de France. La flûte prendra la route que vous jugerez devoir la ramener plus promptement.

La goélette la Curieuse fera sa route du S.O., pour prendre connaissance de l'île de Jean de Nove, dont est ici joint le plan. Si on parvient à la découvrir, je serai fort aise que l'officier commandant cette goélette y reste le nombre de jours nécessaires pour la parcourir et voir par lui-même si elle abonde autant en tortues qu'on le prétend. Elle fera voile ensuite pour aller directement à l'est de Madagascar, c. à d. au cap d'Ambre, en estimant avec la plus grande exactitude possible, la distance de ladite île de Jean de Nove à ce cap, afin d'avoir une ligne tracée pour la retrouver une autre fois avec plus de facilité. Si cette goélette a besoin de relâche, vous lui indiquerez celle de

Foulepointe, d'où elle prendra la route ordinaire pour rentrer à l'Isle de France. Vous lui donnerez sur ce retour les instructions nécessaires ; et pour être à l'abri de toute inquiétude de désertion, vous ne l'armerez que de Noirs indiens ou mozambiques.

Je ne vous renouvelle, Monsieur, aucune représentation sur l'article si désirable de l'harmonie. Avec elle, rien n'est impossible, et sans elle, tout devient difficile, tout languit, tout échoue. Qu'elle soit l'âme de vos opérations, elles en seront d'autant plus faciles, d'autant plus heureuses et d'autant plus satisfaisantes.

A l'Isle de France, le 15 septembre 1768.

* * *